

*Qualités de cœur et d'esprit;  
vertus etc. etc.*

**ALCIBIO LEMONDE**

**SES CONDISEIPLES.**



Imprimé à  
Marionville, Ont. par J. A. Lemonde.

**1911**

*Qualités de cœur et d'esprit, vertus*  
de  
**ALDERIC LEMONDE**  
par  
SES CONDISCIPLES.



Imprimé à  
Marionville, Ont. par J. A. Lemonde.

1911

LB3613

D42

Q.34

1911

*Famille du defunt.*

Joseph Lemonde, né le 24 nov. 1860.

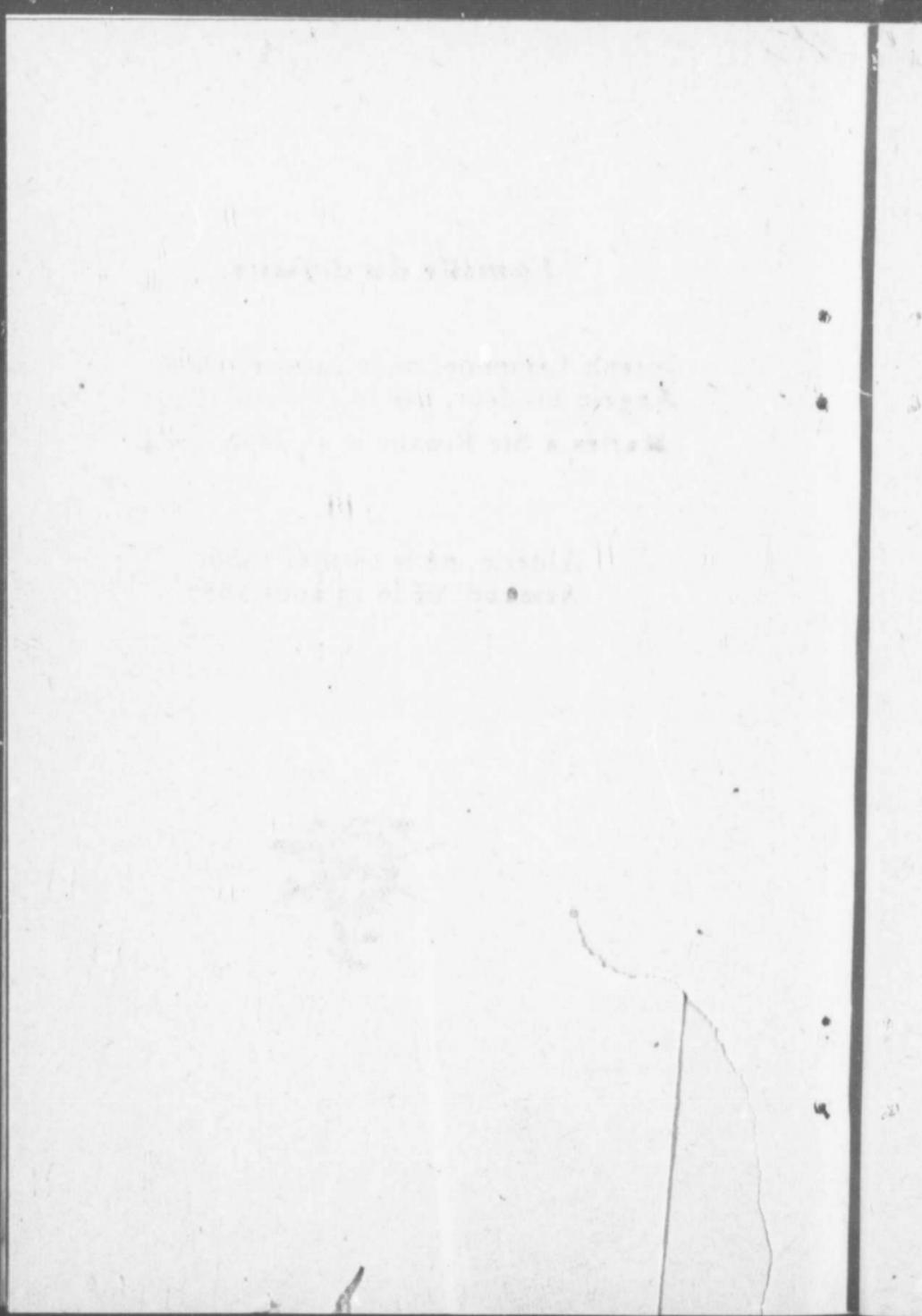
Angèle Brodeur, née le 13 avril 1846.

Mariés à Ste Rosalie le 16 sept. 1884.

Aldéric, né le 20 mai 1886.

Armand, né le 13 août 1887.





## " Je me souviens "

Toujours la vie d'étudiant, vécue dans dans un de nos séminaires, est fertile en souvenirs. Les uns sont gais et agréables, les autres tristes et sombres, tous cependant persévèrent vifs et ineffaçables.

Au séminaire de Saint-Hyacinthe, en cette année 1909-1910, personne n'oubliera la lugubre journée du 16 décembre. Quel élève de philosophie, première année surtout, ne se rappellera sans cesse l'excellent condisciple, dont les nombreuses et exquisés qualités du cœur et de l'esprit avaient fait surnommer " LA BONNE MÈRE LEMONDE ". Tous doivent avoir encore sous les yeux l'émouvant spectacle que présentait le dortoir des "GRANDS" en cette soirée mémorable. Les plaintes de l'agonisant; le râle de la mort; toutes ces figures bouleversées des confrères, formant couronne autour de la couche funèbre; la dernière absolution, l'administration des rites suprêmes; notre dévoué médecin, penché vers la forme blanche et rigide, cherchant un dernier reste de vie; les prières récitées à haute voix, enfin cette procession funèbre, formée

par quelques élèves, portant hors du dortoir les restes d'Aldéric; voila autant de détails profondément gravés dans l'esprit de ceux qui furent les témoins émus et attristés de ce drame de la mort.

Elle fut soudaine cette mort, mais non imprévue. Dieu, à la vérité, est venu comme un voleur, au milieu de la nuit. Il a demandé l'âme d'Aldéric; mais il le trouva prêt. Ce pieux élève, fidèle à la pratique de la communion quasi quotidienne, avait reçu son Dieu le matin même; la veille au soir il s'était approché du saint tribunal de la pénitence. Cette mort donc, tout en semant dans tous les cœurs une douleur profonde, ne laisse pas d'en adoucir l'amertume par les douces et vives espérances qu'elle fait naître en même temps.

Tous ceux qui ont connu Aldéric Lemonde ont manifesté le désir de posséder un mémorial de ses vertus. Personne mieux que ses condisciples ne saurait dire ce qu'il fut. Ceux surtout, qui furent ses intimes, sont en mesure de nous édifier sur son compte.

C'est pourquoi, je laisse à ces privilégiés la douce et consolante tâche de nous révéler les qualités de cœur et d'es-

prit de celui que nous, maîtres et disciples, nous pleurons.



*A vous dont je sais  
les grandes douleurs,  
je devie cette elegie.*

L A C R Y M Æ

Par des temps de froidure, en décembre, le soir,  
Il a pris son essor vers les célestes landes.  
Il n'est plus — ! Sur sa tombe où neigent nos offrandes,  
Le ciel a fait germer un universel espoir.

\* \* \* \* \*

Par le rapt qu'elle a fait des fleurs de cette terre  
La grande "Impitoyable" endolorit les coeurs;  
Mais paix — , pour adoucir nos navrantes douleurs,  
Le ciel en va patrer le état de son parterre.

\* \* \* \* \*

Aldé ic! Aldéric! Tu ne marieras plus  
Aux orchestres ailés les douces harmonies;  
Seules, nos tristes voix, en tristes symphonies,  
Te gémiront, le soir, le chant des disparus.

\* \* \* \* \*

Aldéric! Aldéric! Quand les brises vernaes  
Font frissonner les nids d'allégresse et d'amour,  
Nous n'irons plus aux bois rêver du lent retour  
Aux exquises douceurs des courses estivals.

\* \* \* \*

Aldéric! Aldéric! Que j'ai de sombres pleurs  
Pour ces doux "seul à seul" des nocturnes tombées;  
Pendant qu'autour de nous, des vols de scarabées  
Semblaient narguer tout bas la gaieté de nos coeurs.

\* \* \* \*

Or le Christ aujourd'hui te reçoit dans sa gloire.  
Tu ne craindras plus la désillusion.  
Ouvre ton aile au vent, plane, doux aleyon  
Aux voutes de clartés du divin territoire

\* \* \* \*

Plus de larmes, amis, sur ce récent tombeau;  
Car avant de payer tribut à la nature  
Il a vécu sa vie, et son âme était pure;  
Oh! le jour de sa mort fut son jour le plus beau.

\* \* \* \*

Au banquet de l'espoir où le ciel vous convie,  
Venez, parents chrétiens, soulager vos douleurs:  
La vie est l'aigle fiel dont s'abreuvent les coeurs;  
La mort est la naissance de l'éternelle vie.

.....  
.....

Par des temps de froidure, en décembre, le soir,  
Il a pris son essor vers les mystiques landes.  
Il n'est plus ! Sur sa tombe où neigent nos offrandes,  
Le ciel a fait germer un immortel espoir.

*Paul Miran.*



✻ **Alderic Lemonde** ✻

*Ses qualités de cœur et d'esprit,  
ses vertus.*



Devant cette tombe, si soudainement ouverte, et, qui renferme les restes de celui que nous avons aimé comme un frère, qu'il nous soit permis de nous arrêter un instant pour contempler une dernière fois ce confrère si vivement regretté, et déposer à ses pieds avec l'encens de nos prières un dernier hommage de notre inaltérable amitié.

A nous qui, pendant sept ans, avons partagé les mêmes joies, ressenti les mêmes peines; à nous qui avons vécu des mêmes pensées, que les mêmes rêves ont bercés; à nous que cette mort afflige d'avantage, il appartient de dire combien grandes étaient les qualités de son cœur, combien sincères et profondes ses vertus.

Nous ne sommes plus retenus par la crainte de blesser sa modestie. Maintenant que le cher confrère est disparu d'au milieu de nous pour habiter un monde meilleur, notre affection nous fait un devoir de dire à tous, les heureuses dispositions d'âme qui nous le faisaient considérer comme le premier d'entre nous. Il importe surtout de rappeler son humilité profonde et sa grande bonté de cœur.

L'humilité brillait chez lui d'un éclat tout particulier. Issu d'une famille très à l'aise de Saint-Liboire de Bagot, doué de talents brillants, élevé par ses condisciples aux charges les plus importantes auxquelles un étudiant puisse prétendre dans nos collèges, loin de tirer vanité de ces dons naturels et de ces distinctions, toujours il faisait la sourde oreille à toutes les insinuations de l'amour propre.

Bien que jeune il avait déjà compris cette grande vérité que le talent, les richesses, les honneurs ne valent qu'en autant qu'on les fait servir à des fins surnaturelles.

L'humilité se reflétait dans tout son extérieur. Toujours modestement vêtu, il aimait un certain négligé, n'allant pas chez lui jusqu'à exclure une propreté vraie: c'était une simplicité de bon aloi. Dédaigneux de tout ce qui fait paraître, il mettait son plaisir à se faire petit. C'est dire que l'humilité faisait le fond de son beau caractère.

L'humilité, la vraie n'habite jamais seule dans une âme; elle suppose les autres vertus puisqu'elle en est la gardienne et la sauvegarde. Aussi pour le regard attentif, dans le secret, toute une floraison de qualités heureuses s'épanouissait, se traduisant à l'extérieur par des actes et des paroles d'une telle charité, d'une telle bonté que ses condisciples le surnommèrent: LA BONNE MÈRE LEMONDE. Tous savent avec quelle justesse les élèves qualifient un confrère. Aussi, il méritait bien ce qualificatif de BONNE MÈRE, celui qui ignorant le moindre mouvement de colère, ne laissait jamais

échapper une parole amère; dont la seule vengeance était un sourire, un regard de pitié ou un silence obstiné.

Toujours gai et aimable, il parlait peu; mais personne mieux que lui ne savait à l'occasion, lancer un mot spirituel.

Esprit fin et délicat, mais sans cesse noyé dans l'harmonie, il faisait avant tout ses délices des beautés musicales. Aussi, combien de fois, au beau milieu d'une conversation, oubliant soudain la présence de ses condisciples, il se mettait à chanter en sourdine, s'accompagnant du geste, une mélodie, qu'un sou, qu'un rien avait fait naître en lui!

Aldéric était un travailleur, il aimait passionnément l'étude. Parfois pourtant, il faut l'avouer, il rêvait à d'autre chose qu'aux versions grecques. Cependant la cour qu'il faisait à sa chère musique ne lui fit jamais oublier ses devoirs d'état.

Nous admirions en lui une piété vraie et profonde. Chez lui rien d'affecté. Amant passionné de Jésus-Hostie, il multipliait ses visites au très Saint Sacrement; il participait presque tous les jours au banquet des Anges. Ce fut sans doute, en récompense de son grand amour pour

l'Évêque arctique, qu'Aldéric put encore le matin du 16, en pleine santé recevoir à la Table Sainte, Celui qui, le soir du même jour, devait le juger.

Oublieux de lui-même, bon pour tous, charitable et pieux, tel fut Aldéric partout et toujours. Il rêvait de mettre ces dons de la nature et de la grâce au service de la Religion et de la Patrie. Dieu en a jugé autrement. Dans toute sa force, exhubérant de vie et de jeunesse, il fut soudain terrassé par la mort. Humilions-nous et adorons les secrets desseins de la Sagesse éternelle.

Condisciples, il n'y a pas à en douter, le Seigneur a voulu nous donner une grande et salutaire leçon. En prenant notre confrère dans sa prime jeunesse, il a voulu le soustraire aux multiples dangers de notre pauvre monde. C'est à l'abri de son trône qu'il a placé cette âme vierge et pure. Il semble qu'une voix s'en échappe, qui nous dit: " Tous les jours, sanctifiez-vous davantage ". C'est sans doute parce que Aldéric était meilleur que nous que Dieu l'a choisi de préférence.



*Sous les tombes fermées,  
Tout ne doit pas aller finir,  
Le ciel prend les âmes aimées  
Et nous laisse leur souvenir.*

Aldéric! pour moi, c'était la personnification de l'amabilité. Tout pour lui était une occasion de se faire estimer. S'il jouait, en dépit de son habileté, il s'arrangeait toujours de façon à laisser la victoire à ses camarades; s'il conversait, il ne voulait jamais entamer le sujet, de crainte d'imposer un thème qui pût déplaire à ses compagnons. Son amour de la vérité le jetait souvent dans la discussion mais jamais dans la chicane. Par sa générosité et ses bonnes grâces il s'attachait bien vite tous les cœurs: refuser lui semblait un crime.

Cette amabilité était encadrée dans de si belles vertus qu'il était impossible qu'elle n'éclatât pas. Sa piété se délectait souvent dans de longues et de ferventes prières. Sa modestie lui interdisait toute petite licence, toute ostentation. Avant de gagner l'affection des autres, il commençait toujours par leur procurer la sienne; cet amour du prochain explique peut-être toutes ses effusions de charité

et de secours.

Vertueux et aimable Aldéric ne pouvait pas ne pas être un bon patriote. Fallait l'entendre parler de sa patrie! Souvent, en considérant l'état actuel du pays, il s'enflammait contre ces empoisonneurs publics qui sèment dans tous les rangs le virus des idées fausses et des doctrines malsaines. L'important, disait-il, c'est de trouver un remède à tous ces maux qui menacent de gangrener notre race. L'important, c'est de trouver des hommes de caractère, qui n'ont pas, pour horizon un idéal rétréci à leur étroite personnalité. Son rêve d'avenir était de faire un bon notaire de campagne, où il aurait pu exercer une influence salutaire sur tous ses concitoyens et fixer dans leur cœur l'attachement à leur traditions de foi et de patriotisme et buriner dans leurs esprits l'amour de la pureté et de la simplicité des mœurs. Quelle bonne impression, disait-il, peut produire un bon notaire de campagne soucieux, avant tout, du bien de la religion et de la patrie. Ce sont des hommes ainsi trempés qu'il nous faudrait aujourd'hui pour sauver la situation.

Aldéric n'aimait pas toujours à

s'appliquer à ces graves préoccupations; il aimait à détendre l'arc parfois; il aimait à se procurer des petits plaisirs personnels; et cela en s'adonnant corps et âme à l'exécution ou à la composition d'un morceau de musique. Il exaltait la musique, il la quasi-divinisait: c'est qu'il savait la comprendre. Dans l'exécution d'un morceau, Aldéric avait une bilinique admirable: position simple et modeste, mouvements coulés, non saccadés, nuances toujours très sensibles: douceur du ton, force du ton, musique bien rythmée et mélodique, tout lui était familier. Il était rare qu'on pût lui trouver un morceau assez difficile, pour qu'il ne put le jouer à première vue.

Aldéric a aussi composé plusieurs marches musicales dans lesquelles on voit un goût achevé. Ces morceaux pouvaient bien renfermer quelques petites imperfections dans l'harmonie, mais l'ensemble était bien harmonisé et produisait un effet étonnant.

Tous ces précieux souvenirs, graveront à jamais dans notre mémoire ce nom cher et chéri de tous "Aldéric"!



Hier, nous déplorions avec un confrère tendrement aimé, Mr. M. Goudreault; la mort prématurée de son père; aujourd'hui c'est sur un confrère même que nous pleurons, Aldéric Lemonde.

Né de parents pieux et bons, il fut élevé dans la crainte du Seigneur et dans la pratique des vertus chrétiennes. Placé au collège dès son bas âge, il mit à profit les talents que la Providence lui avait départis. Aussi brillait-il partout aux premières places comme aux premières charges. Son goût prononcé pour les mathématiques et les succès qu'il y remportait le faisait regarder comme un maître:

C'était un jeune homme d'une taille avantageuse, d'une figure imposante, d'un maintien grave; sa conversation douce et agréable appelait la confiance. Un zèle apparent pour les grandes questions politiques et sociales, soutenus par un bon jugement et des connaissances assez étendues faisait espérer que le pays trouverait dans sa personne un ferme appui pour la défense de ses droits.

Malheureusement Dieu en disposa autrement, le 16 décembre 1909, il venait l'enlever à l'affection de ses nombreux parents et amis.

Comme une fleur fraîchement éclosse est précipitée de sa tige par la faux du moissonneur; ainsi notre camarade Aldéric, encore tout exubérant de jeunesse, est précipité dans la mort. Par bonheur, la bonne habitude de la communion fréquente qu'il avait contractée lui valut de recevoir, au matin même de sa mort, son Dieu et son Sauveur. Quelle consolation pour ceux qu'il quittait et en particulier pour ses pieux parents! Ils pouvaient appliquer à leur fils ces paroles de St. Augustin: "le juste qui meurt n'est pas perdu pour nous".

"Oui! Consolez-vous parents et amis, ne pleurez pas sur moi; mais pleurez plutôt sur vous-mêmes" semble-t-il nous dire du fond de son tombeau. "Je suis enfin délivré de mon corps de mort; je puis voir maintenant à découvert Celui qui fait ses délices d'habiter parmi les hommes. Venez souvent à sa Table Sainte recevoir le pain des forts, le pain de l'immortalité. Communiez tous les matins afin que la mort ne vous surprenne pas au soir de la vie".

Confrères qui pleurons penchés pour ainsi dire sur la tombe de notre président rappelons nous toujours les leçons

salutaires que cette mort nous donne aujourd'hui et notre société, pour un moment rompue, se reformera, sous peu, là haut, plus belle et plus forte.



Déric est né à St. Simon, comté de Bagot le 20 mai 1886, (fut baptisé à Ste Rosalie) de parents foncièrement catholiques, résidants actuellement à St. Liboire et dont la condition est plus qu'aisée. Il commença ses études au Collège de Sainte-Marie-de-Monnoir. Il termina dans cette maison son cours commercial, et vint en 1903 confier au Séminaire de St. Hyacinthe le soin de sa culture classique. Et comme il avait la notion de ce qu'est une bonne formation, il entra en éléments-latins, avec les bambins frais émoulus de l'école primaire. Il n'eut pas besoin de faire des efforts considérables pour pouvoir arriver bon premier parmi ses condisciples. Trop confiant peut-être en lui-même, il se vit enlever la palme quelquesfois, mais il réparait rapidement

l'échec subi, et la semaine suivante, il tenait de nouveau la tête de sa division. A quel travail consacrait-il les nombreux loisirs que lui procurait la connaissance des matières que nous étudions? A lire? à écrire? Point du tout. Cette année encore, il se vantait avec un certain orgueil de n'avoir jamais lu un livre entièrement; "Je n'aime que Corneille et Racine, disait-il, l'un à cause de sa virilité, l'autre à cause de l'harmonie de son vers, je m'endors sur une page de Lamertine ou de Châteaubriand". On aurait pu lui appliquer cette parole de Cicéron: "*Timeo hominem unius libri*". Eh bien ses loisirs, il les consacrait à l'étude de la musique. Son pupitre était toujours encombré de marches, de sérénades, de valse. Il étudiait les auteurs célèbres, et composait lui-même des marches qui furent fort applaudies des écoliers.

Cœur généreux, plein de dévouement, il s'était constitué le professeur des "nouveaux" qui venaient d'être admis à faire partie de la fanfare. Tous suivaient avec intérêt ses explications, claires et précises, sur les premiers éléments de la musique. Il contribua pour une bonne part aux succès qui couronnèrent les

efforts de ceux qui s'appliquèrent à l'étude de la musique. Il se livrait à cette fonction avec d'autant plus d'ardeur qu'il était certain d'être élu président de la fanfare pour l'année scolaire 1910-1911, par conséquent pour les fêtes du centenaire du Séminaire. "Combien je souhaiterais, disait-il, que la fanfare fût à la hauteur des fêtes qui auront lieu pendant l'année 1911!" Dieu n'a pas permis qu'il vit la réalisation de son rêve.

Aldéric était aussi membre du cercle Girouard affilié à l'Association catholique de la jeunesse. Pénétré de l'esprit de l'Association, il fut un des plus ardents (défenseurs) au travail. Faisant partie partie du Comité du "bon parler français," il en était, je dirai, l'âme dirigeante, et tous ont pu lire dans le "Collégien" et le "Bulletin du parler français", les travaux si appréciés sur la balle-au-champ, la balle-au-mur, et le gouret. Il emmagasinait lui aussi dans son cerveau les matériaux nécessaires aux luttes prochaines, il se préparait, et combien sûrement, à entrer dans la vie où Dieu l'appelait. La perspective des luttes contre tous les ennemis de notre race et de notre religion le hantait, et des pronostics attristants lui

révélaient qu'elle serait ardente cette lutte. C'est pourquoi, il confectionnait les armes qu'il croyait devoir lui servir, et par des études solides, il se préparait à descendre dans l'arène pour y livrer les bons combats en vrai soldat du Christ.

---

❀❀ DOULEUR ET CONSOLATION ❀❀

*En mémoire de mon confrère,  
Aldéric Lemonde, décédé le 16 déc. 1909.*

*Les favoris du ciel meurent en pleine aurore!  
Le Maître purge ainsi des perils superflus  
A ceux qu'il a marqués pour être ses élus.*

---

Oh! cet instant fatal où de ta lèvre pâle  
Lugubre et déchirant sortit un dernier râle,  
Comme un adieu suprême à ceux que tu laissais;  
Où ton sang se glaça, ton front devint livide,  
Où la mort en un mot, toujours, toujours avide  
Vint clore ta paupière ici-bas à jamais!

Ce trop cruel instant pourrai-je, un jour, une heure,  
En douter, n'y pas croire? Hélas! non. Car, là-bas,  
Couché dans un cercueil, vers ta froide demeure  
Je t'ai vu conduire au son d'un triste glas!

Comme l'on voit tomber longtemps avant l'automne,  
La feuille verte encor d'un arbre encor vert,  
Comme on la voit mourir, quand la nature entonne  
Un hymne d'espérance après les froids hivers;

Ainsi dans ton printemps et ta verte jeunesse,  
Tu vis s'évanouir l'espoir d'un lendemain!  
A l'âge où l'on espère et veut vivre sans cesse,  
Tu viens de rencontrer la mort sur ton chemin!

Comme la fleur qui s'ouvre à l'aube blanchissante  
Exhalant son parfum au gai soleil levant,  
Très souvent doit fermer sa corolle naissante  
Avant la fin du jour et les feux du couchant,

Cette fleur de la vie encore à son aurore,  
La fleur d'un idéal qui conduit à l'autel,  
Des rêves caressés, qu'à vingt ans on adore,  
S'est flétrie à jamais sous un soufle mortel!

O mort inexorable! Au cœur ardent des mères,  
A celui des amis pourquoi donc enfoncer  
Le glaive empoisonné de douleurs trop amères?  
Ah! je te maudirais, si, venant annoncer  
Le moment des adieux, pour calmer la souffrance  
Tu n'apportais aussi l'éternelle "Espérance"!

Alors qu'importe donc un corps dans un tombeau,  
Puisque la mort nous ouvre un aubéa si beau?  
Ah! qu'importe, Aldéric, que du bout de son aile  
Un messager funèbre, en passant près de toi,  
Ait effleuré ton front et percé ta prunelle?  
Mourir c'est vivre encor, quand au Christ on a foi.  
Que t'importe d'avoir, par crainte des naufrages,  
Cargué ta jeune voile au souffle des orages?  
Ou d'avoir en partant heurté contre un écueil  
Du perfide océan? . . . L'épave est un cercueil  
Que le flot meurtrier poussa sur nos rivages  
Mais ton âme n'est pas dans les plis du linceuil.

Elle a pris son essor, semblable à l'hirondelle,  
Et vers des cieux lointains, fuyant le monde impur,  
Elle s'est envolée, impatiente d'azur,  
D'amour" et de "lumière" . . . Un soleil plus fidèle  
Brillera désormais au matin de ses jours  
ET D'IMMORTALITE L'EMBRASERA TOUJOURS.

GEORGIUS.



## LES FUNÉRAILLES

---

C'est le 20 décembre 1909. Personne n'a oublié la scène tragique et grande d'il y a quatre jours. Au fond de tous les cœurs il est resté quelque chose de funèbre et le glas teinte encore à l'oreille du peuple écolier. Dans l'air gisée, on croit entendre encore les accents déchirants des cuivres jouants l'incomparable marche funèbre de Chopin.

C'en est fait. Aldéric, notre ami et confrère, nonseulement n'est plus à la vie, mais il n'est plus à son ALMA MATER. Avant hier il nous a quittés pour regagner le toit paternel, je devrais dire pour aller habiter le lieu de sa sépulture. Mais s'il n'est plus au milieu de nous son souvenir est grand au cœur de tous ceux qui l'ont connu et aimé; son souvenir est grand surtout au cœur de ses confrères. Et c'est pourquoi ceux-ci le veulent aller rejoindre chez lui, à St. Liboire, où désormais il reposera dans son éternité.

A neuf heures, au nombre de plus de soixante, nous montons dans les voitures mises à notre disposition par la Cie de l'Intercolonial. Bon nombre de prêtres nous accompagnent. Quelque chose de grave se lit sur toutes les figures et on

voit sur tous les fronts le pli de l'émotion et de la peine. A dix heures et quelques minutes nous sommes à St. Liboire. Les cloches déjà teintent leur chant de mort au haut de leur beffroi. Nous nous rendons en toute hâte à l'Église où doit commencer immédiatement le service funèbre.

La fanfare du bon vieux Séminaire de St. Hyacinthe veut donner, elle aussi, un dernier bonjour à cet ami bon de la musique et de ses douces mélodies; elle nous accompagne donc, et apporte un tribut d'hommage et de reconnaissance à son vice-président qui n'est plus. Moment solennel que celui-là! Les cuivres pleurent avec déchirement les notes de l'inimitable marche funèbre du célèbre compositeur de Marsoné. Les cœurs se serrent d'émotion et sur toutes les figures se peint la grande tristesse des choses qui meurent.

Le convoi funèbre se forme et s'achemine vers l'église. La levée du corps est faite par Mr. l'abbé J. G. Roy, directeur des élèves au Séminaire. Et maintenant le voici, cet ami de nos bonnes années de collège, le voici qui entre dans son Église paroissiale. Il y entre pour la dernière fois!

Cependant, à l'autel le prêtre commence, pour le repos de son âme, le Saint Sacrifice de la messe. Mr. l'abbé J. A. Lemonde, oncle de celui que nous pleurons, officie ayant à ses côtés, comme diacre et sous-diacre, MM. les abbés Joseph Lemay et Ph. Desranleau, du Séminaire. Quatre confrères de l'ami disparu servent à l'autel: G. Beauregard et Eug. Poirier, comme cérémoniaire et thuriféraire; C.-E. Hétu et Ls-J. Chagnon, comme acolytes.

La foule est grande qui se presse sous la nef apportant un dernier témoignage d'amitié à ce jeune homme connu et aimé de tous. Au chœur, plusieurs prêtres rehaussent par leur présence la solennité de cette fête funèbre, de cet adieu. Nous remarquons Mr. le chanoine C. P. Choquette, supérieur du Séminaire, Mgr J. L. Guertin, V.-G., les RR. MM. E. Lessard, curé à Upton; J. Chaffers, curé à St. Liboire; J. G. Roy, P. A. Lafond, J. Chs. Lescault, J. Lemay, L. N. Raymond, P. Desranleau, O. Guillet, du Séminaire; J.-B Ol. Guy, curé à Ste Rosalie; P. Desrochers, vicaire à Ste Marie de-Monnoir; et quelques autres dont les noms m'échappent. Le chœur de l'orgue, sous l'habile direction de Mr. l'abbé O. Guillet, rend avec beaucoup d'âme la

messe de REQUIEM harmonisée par Em. Philio. L'Orgue est tenue par Mr. Davignon Morel, de St. Liboire. Les confrères du défunt chantent les solos. A l'offertoire Mr. D. Morel, avec des sanglots dans la voix, pleure les immortels 'Adieux de Schubert'. Après l'absoute, P.-H. Lefebvre, de sa voix riche et franche entonne le cantique 'Ouvrez-vous, prisons redoutables'. Soixante-quinze poitrines amies lui répondent et lancent vers le ciel la même prière.

Et c'est tout. La messe est finie. Le sang et l'amitié ont donné à la dépouille mortelle de cet ami regretté ce qu'ils pouvaient lui donner de plus grand et de plus durable: les mérites infinis de l'Hostie du Calvaire. La nature mainte-  
na reprendra ses droits sur cette fugitive poussière qu'on appelle le corps humain.

Porté par six confrères: G. Ringet Jos. Auger, Em. Brisset, Ol. Joubert, H. White et V. Lajoie, le corps de notre ami arrive au cimetière. Une dernière fois, dans le spasme du suprême adieu, les cuivres éclatent, pleurant la grande triste de Chopin. Cri du cœur qui arrache les larmes! cri de l'âme qui demande une prière! cri du sang qui fait naître des regrets!

Nous sommes ainsi faits Tant que nous avons la vie nous portons haut et fier un front que la mort couronnera de vers, demain. Nous associons les choses à nos œuvres et sur leurs ruines nous élevons des monuments et des chefs-d'œuvre. Mais après la mort que reste-t-il? Ces choses que nous avons pliées aux mille exigences de nos caprices; ces choses dont peut-être nous avons fait un mauvais usage, ces choses, elle-mêmes, elles viennent pleurer sur nos tombeaux. C'est le retour des choses d'ici-bas.

Ah! comme elles étaient tristes, les choses, en cette journée du 20 décembre 1909! Ce ciel gris d'hiver, cette froidure mordante, ce calme des jours sans chaleur de décembre, cette musique funèbre pleurant dans la voix puissante des cuivres et cette foule en pleurs: tout cela autour d'un cercueil! "Voilà le néant des choses humaines" dit le philosophe. "Voilà le doigt de Dieu" dit le croyant.

Pour nous qui faisons à la fois les deux réflexions nous ajoutons: Voilà la grande leçon. En effet il semble que la divine Providence en retirant si brusquement de cette terre notre confrère, a voulu nous rappeler cette grande vérité de l'Évangile: "La mort viendra comme un

voleur: soyez prêts." Les biens de ce monde, santé, richesses, honneurs, sciences, ne sont rien; car unum est necessarium. O aveuglement de donner tous ses soins aux choses passagères d'ici-bas qu'il faudra si tôt quitter et de ne pas songer à nos intérêts éternels!

Profïtons de cette leçon et à l'exemple de St. Macaire d'Alexandrie disons souvent à notre âme: "Attention, mon âme! Prenez garde de ne pas tomber sur la terre. Là-haut est votre patrie. Ici, vous êtes en pays étranger."

En face de cette tombe, qui nous donne de si salutaires leçons, que notre piété pour Aldéric ne soit pas stérile et infructueuse, c'est-à-dire qu'elle ne consiste pas seulement en de vains regets, en d'inutiles lamentations, en des cris lugubres, en des transports de douleur, en des torrents de larmes, en des emportements et des desespoirs, mais qu'elle soit fructueuse et féconde. "Videmus quotidie mortuos plangere mortuos suos, fletum multum et fructum nullum, et vere plorandi qui ita plorant. (St. Bernard) Non, entendons la voix de notre ami: "Ayez pitié de moi, ô vous du moins qui êtes mes amis!" et répondons par nos prières et nos bonnes œuvres.

La prière! . . . . . c'est la fleur que la tombe préfère; cherchons donc en elle, pour lui, le repos et la jouissance des célestes transports; pour nous, la force et les consolations.



A la famille de J. Lemonde,  
St. Liboire

La parole de l'Écriture est bien vraie: "Le Fils de l'Homme viendra au moment qu'on y pense pas." Vous-même aujourd'hui, ne sentez-vous pas toute la vérité de cette parole? La mort, comme un voleur, est venue vous enlever un fils qui vous était cher à plus d'un titre! Hélas! que l'épreuve est grande que la douleur est amère!

Je comprends la tristesse et les angoisses que vous a causé cette perte, et j'en suis des plus affligé. Aussi lorsque je pense à l'amour qui vous attachait à cet enfant aussi bien qu'à la tendresse qu'il vous témoignait, je trouve au milieu de vous un vide que rien ne saurait remplir.

Uni par le sang, j'ai toujours partagé les joies de la famille; ne dois-je pas maintenant partager ses peines? Oui, et c'est pour cela que je viens vous offrir mes condoléances et mes sympathies et pleurer avec vous celui que vous aimiez.

Si nous envisageons la mort avec les yeux de la foi, nous y trouvons des consolations en pensant qu'elle nous a enlevé cet être qui nous était cher que pour le rendre plus heureux et le mettre à l'abri de toutes les misères auxquelles la nature humaine est exposée.

Si ma participation à vos douleurs peut en diminuer l'amertume, c'est avec joie que j'y participe. J'ai prié et je continuerai de prier Dieu à cette intention et je contribuerai par mes humbles prières, au repos éternel de l'âme d'Aldéric, mon neveu, votre fils.

J. A. Lemonde, Ptr.-Curé.

Marionville, 17 décembre 1909.



*Bouquets spirituels offerts*  
*pour le repos de l'âme d'Aldéric,*  
*par ses amis.*

Couronne de messes	1
Messes privilégiées	2
Grand'messes	26
Messes basses	16
Messes entendues	2225
Communions sacramentelles	1863
Communions spirituelles	394
Chemins de croix	1670
Rosaires	185
Chapelets de la Ste Vierge	2510
"    du Sacré-Cœur	425
"    des morts	90
"    de N-D des Sept Douleurs	60
De profundis	915
Offices des morts	18
Visites au St. Sacrement	443
Souvenez-vous	20
Invocations au Sacré-Cœur	110
Prières diverses	1215
"    générales d'une communauté	60
Bonnes œuvres	25
Mortifications	829
Oraisons jaculatoires	760
Sacrifices	60
Offrandes d'indulgences	60

Nous prions les bienveillants lecteurs  
de ce petit pamphlet de vouloir bien par-  
donner les fautes d'impression qui ont  
échappées à l'oeil du correcteur?

---

Livré au publique ce 19 mars 1911,  
en la fête de St. Joseph, mon St. Patron.

67

694 X



